



NAÎTRE et VIVRE

**Association pour l'étude et la prévention de la mort inattendue du nourrisson,
l'accompagnement des parents en deuil d'un tout-petit, le soutien à la recherche médicale**

5 rue La Pérouse – 75116 PARIS

Tél. 01 47 23 05 08 – Mail : contact@naitre-et-vivre.org - www.naitre-et-vivre.org

Association reconnue d'utilité publique – loi 1901

Compte rendu de la réunion du 29 mars 2012 animée par Marielle MAUBON Psychologue qui exerce au Centre National de Ressources Soins Palliatifs - Fondation Œuvre de la Croix Saint-Simon, 35 rue du plateau, 75019 Paris - 01.53.72.33.00.

C'est une psychologue touchée, transformée et intéressée par les parents endeuillés et leur parcours de deuil.

Nous vous conseillons de découvrir le texte de Marielle Maubon avant de lire le compte rendu qui s'y réfère.

Deuil et « mal-entendu(s) »
Texte proposé par Marielle MAUBON - Psychologue

Malentendu : divergence d'interprétation sur la signification de propos ou d'actes entraînant un désaccord, une non compréhension.

Dans ou lors d'un deuil, nombreux, très nombreux sont les malentendus. Sans doute pourrions-nous dire que lorsque nous souffrons d'être en deuil, c'est aussi parce que nous sommes « mal-entendus ». La non compréhension de ce qui est en train de se vivre prend le pas sur une compréhension singulière, subjective, familiale, sociale. Le sentiment d'isolement mais aussi celui de solitude sont accrus.

Parlons-en :

- malentendus avec soi ;
- malentendus avec ses proches ;
- malentendus avec la société.

Quelques lignes, quelques mots comme avant-propos à un échange :

Malentendu

Mal entendu

Ai-je bien entendu

Bien entendu que j'ai mal

Bien s'entendre / mal s'entendre

Quoi entendre

Pourquoi entendre

Qui-a-t-il à entendre

Je ne peux pas entendre

Un enfant est mort, abomination, désolation, brisure...

Et pourtant, la vie autour de soi, en dehors de soi, à côté de soi continue.

Anesthésie – sentiment d'être un robot en marche automatique : se lever, manger (au moins un petit peu), marcher, dormir. Réveil en sursaut : et si ce n'était qu'un épouvantable cauchemar. Si tout ça n'avait pas eu lieu. Il y a eu un MALENTENDU. Je ne veux pas le savoir. Je ne peux pas le croire. Ma tête va exploser.

Il y a avant et maintenant :

Un séisme a eu lieu mais la ville, le travail, les gens n'ont pas changé, sont les mêmes.

Les jambes sont coupées, les pensées sont figées mais vous avancez dans les décombres, les failles, les trous que seuls vous voyez.

Un écart, un précipice éloignent des préoccupations qui étaient les vôtres avant, séparent des autres non meurtris, moins meurtris.

Ces écarts, sources d'incompréhensions, de maladresses, de violences. Ce parcours – celui d'un combattant ? – est Solitaire.

Et cet autre proche, le conjoint ? Autre si lointain pourtant parfois, trop souvent. Si loin de ma douleur, si loin de ma souffrance, si démuni pour m'aider.

Un homme

Une femme

Un enfant

Trois cheminements différents pour faire avec ce qui a eu lieu. Mais aussi :

Un homme un homme une femme un enfant un enfant : 5 cheminements différents.

Comme il est facile de mal entendre, de mal s'entendre. Comme le deuil d'un enfant est une épreuve pour un couple. Comme les différences intrinsèques aux êtres humains peuvent être difficiles à supporter dans ce moment d'extrême fragilité, d'hypersensibilité.

Supporter : plusieurs acceptions :

1. Porter, soutenir.
2. (*Figuré*) porter, avoir à charge.
3. Souffrir, endurer.
4. Souffrir avec patience.
5. Être à l'épreuve de.

...Comme les différences intrinsèques aux êtres humains peuvent être difficiles à supporter dans ce moment d'extrême fragilité, d'hypersensibilité.

Elle, par exemple, qui a besoin de parler, juste de parler sans que rien ne lui soit proposée comme solution, comme réconfort. Parler. Lui, par exemple, qui ne souhaite pas parler, qui a besoin de faire.

Elle qui pense que se murer dans le silence n'est pas bon et qui s'inquiète. Lui qui pense que ressasser les mêmes choses n'est pas bon et qui s'inquiète.

Elle et lui souvent très en colère et agressifs pour ne pas que s'entende trop l'extrême douleur du deuil à vivre. Colère comme protection, comme rempart à la détresse. Colère qui bien entendue en dit long. Colère qui mal entendue dérange, énerve.

Retour au travail : trop de sollicitude, pas assez de sollicitude. Et ce regard posé sur moi : fuyant ? signifiant « le pauvre », « la pauvre » ? Comment faire face ? Ne pas y penser, ne pas y retourner.

Un an est passé ; ça ne passe pas, au contraire.

Quand vais-je aller moins mal ? Pas tout de suite bien entendu.

« Ah bon ? » dira la société qui entend mal cette souffrance spécifique, singulière du deuil.

Épuisement. « Je ne fais rien de mes journées et pourtant je suis épuisé(e) ». Faire avec la réalité n'est pas rien faire. Intégrer la mort de son enfant est un gigantesque travail psychique parsemé de « je sais, j'ai entendu » et de « je ne veux rien savoir, je ne veux pas entendre ».

Faire son deuil, expression très répandue qui génère nombre de malentendus. On ne fait pas son deuil, il se fait (ou pas). Il s'agit d'un processus inconscient dont le sujet vit les effets sans en avoir la maîtrise.

Malentendu : divergence d'interprétation sur la signification de propos ou d'actes entraînant un désaccord, une non compréhension mais aussi parfois une protection.

Après la lecture de son magnifique texte qui parle de différents malentendus, les parents ont pu échanger sur leurs expériences, leurs parcours, variés selon la propre situation de chacun et leur vie personnelle.

Il en ressort pour beaucoup de parents la difficulté de rentrer dans le « moule » de la société vis-à-vis du deuil : les parents sont lassés d'entendre le classique « comment ça va ? » ... Et cette quasi-obligation de répondre « bien » alors qu'ils auraient plutôt envie de dire « mal ». C'est le mal-entendu vis-à-vis de la société.

Un autre mal-entendu est le rapport au temps : il est difficile de trouver des repères en termes de mois, d'années, par rapport au travail et au chemin de deuil. Un papa explique qu'il lui a fallu un an et demi pour accepter le terme « de parents endeuillés » mais que cette obligation de confrontation avec les mots lui a été bénéfique.

D'autres parents ont expliqué qu'ils luttent avec cette sensation de responsabilité et de faute dans le drame qui les touche, il s'agit là d'un mal-entendu vis-à-vis de la culpabilité ressentie intérieurement, alors qu'on est bien souvent complètement en dehors de la réalité.

Un autre type de mal-entendu touche aussi des parents présents sur leur sensation de perte de leur rôle de protecteur de leurs enfants. Cela provoque quelquefois des ravages dans la solidité parentale par rapport aux autres enfants. Une personne qui a perdu un frère explique la parole de ses parents qui a brisé ce mal-entendu, mots salvateurs : « ça aurait été toi, ça aurait été pareil ».

En conclusion Marielle Maubon explique que le chemin de deuil est un effort de travail de chacun afin de progresser dans le sens de la vie. Les parents, plutôt que de perdre leur insouciance, ont gagné une certaine lucidité.

Mais il leur reste une grande capacité de tendresse à donner. C'est une aventure bien difficile et une épreuve dans notre vie.

Mais il faut vivre avec une certaine ambivalence dans nos sentiments : les mal-entendus sont parfois nécessaires pour avancer...

Compte rendu rédigé par Christelle LECLERC-ALEXANDRE